

**«IDENTITE DE LA FRANCE»
PROGRESSION AUTOUR D'UN SUJET D'EXAMEN**

Michelle Calonne
L.P. E. Lalo, Lille

Le programme d'enseignement du français en baccalauréat professionnel, paru en 1987, prévoit d'apprendre aux élèves «à utiliser une typologie simple (genres littéraires, articles de presse, textes informatifs, didactiques, argumentatifs, polémiques, etc.)...».

Cette exigence s'est jointe à la nécessité de trouver, pour ces élèves, un enseignement adapté qui tienne compte de la volonté de certains de poursuivre des études post-bac comme de la faiblesse des autres en matières générales.

L'étude des sujets de français donnés au baccalauréat professionnel constitue pour tous ceux qui enseignent dans ces classes une nécessité voire une axe de travail.

Ainsi, le sujet de français du baccalauréat professionnel industriel de 1988, extrait de l'ouvrage de Fernand Braudel, *L'identité de la France*, m'a inspiré une progression.

[...]

J'habite un quartier de Paris, le XIII^e arrondissement, où il y a beaucoup d'immigrés, venus d'Afrique ou d'Asie. Un après-midi, je suis au coin de deux rues, celle où je marche avec ma femme sans nous presser, l'autre qui descend vers elle en pente rapide et la rejoint à angle droit. De cette dernière, un jeune Noir de 15 ou 16 ans, mais d'un mètre quatre-vingts pour le moins, élégamment vêtu, surgit en trombe devant nous sur des patins à roulette, coupe notre route sur le trottoir, tourne sans s'arrêter, nous évite d'extrême justesse en nous frôlant à toute vitesse. Je proteste avec véhémence — deux ou trois mots seulement : le patineur est déjà loin! Mais il revient aussitôt sur moi, me couvre d'insultes variées et s'écrie, excédé : «Mais laissez-nous vivre!» Phrase étonnante et qu'il répète. Evidemment je suis vieux jeu, coupable de m'être trouvé sur son chemin et mes protestations ne sont qu'agression raciste! Je me console, plutôt mal, en me disant qu'un jeune patineur

blanc m'aurait peut-être tenu le même langage. Dix ans plus tôt, j'aurais sans doute réagi avec violence.

Je suis, cette fois, commodément installé dans le taxi d'une compagnie à laquelle je suis abonné depuis une quinzaine d'années. Je connais le chauffeur, un Martiniquais au corps énorme, épais, comme ces chauffeurs noirs de Washington. La route est longue. Il m'explique qu'il gagne sa vie, le soir, en participant à un orchestre, qu'il est marié à une Française et a trois enfants, fort beaux, ajoute-t-il. L'un d'eux, dentiste, a épousé une Finlandaise. «Et figurez-vous, Monsieur, que j'ai une petite fille blonde», s'exclaffe-t-il. Cette scène que je raconte mal m'avait réjoui. Un immigré heureux! Et je ne sais pourquoi, revenant le soir dans un autre taxi que conduit une jeune femme de la même compagnie, je la lui raconte. Mal m'en a pris, elle se fâche, vocifère contre les chauffeurs étrangers. Je connais son mari, chauffeur lui-même, et je sais qu'ils n'ont pas d'enfants. Les détestent-ils comme les étrangers? Alors je ne résiste pas au désir d'avoir le dernier mot : «Si vous aviez eu des enfants, il y aurait aujourd'hui moins de chauffeurs étrangers à Paris».

Une dernière anecdote n'a peut-être de sens que pour moi. C'est une jeune Algérienne, française de la seconde génération, étudiante qui dit à la radio — vous l'avez peut-être entendue vous-même — sa peine, sa mauvaise humeur, la difficulté obstinée de sa vie. Et elle le dit dans un français tellement parfait, tellement élégant (l'école française a du bon) que j'ai subitement la conviction joyeuse et sans doute absurde que, pour elle au moins, la réussite est au bout du chemin.

Mais laissons cette façon impressionniste de parler. Chacun de nous a sans doute en mémoire des anecdotes de ce genre, preuves d'un racisme toujours à double sens : le refus est réciproque et se nourrit de cette réciprocité. D'où des frictions quotidiennes, d'où des dangers.

Pourtant, qui pourrait, en France, parler de «race»? Les Maghrébins sont de race blanche et notre Midi a sa pinte de sang sarrasin, espagnol, andalou... «Regardons la foule dans le métro (parisien) ou dans les rues de villes comme Lyon, Marseille, Lille ou Grenoble, dit un sociologue, Augustin Barbara. L'extrême diversité des visages et des types humains révèle la grande richesse de cette population et en même temps le ridicule des slogans qui veulent «mettre les étrangers dehors». La population française est un tissu composé de plusieurs ethnies, de plusieurs peuples régionaux rassemblés, auxquels se sont joints, par les différentes immigrations depuis plus d'un siècle, des étrangers d'Europe ou de pays plus lointains». Tant d'«immigrés», depuis si longtemps, depuis notre Préhistoire jusqu'à l'histoire très récente, ont réussi à faire naufrage sans trop de bruit dans la masse française que l'on pourrait dire, en s'amusant, que *tous* les Français, si le regard se reporte aux siècles et aux millénaires qui ont précédé notre temps, sont fils d'immigrés. Très diverse, la France ne peut-elle courir le risque de le devenir, biologiquement, davantage encore?

Fernand Braudel

L'identité de la France, tome II, 1986.

Outre des explications d'expression, le sujet comportait deux questions qui supposent de la part de l'élève la compréhension d'une stratégie argumentative.

Question 1 : *Comment le narrateur exprime-t-il ses réactions devant le comportement et les propos du jeune patineur dans le passage : «Je*

proteste avec véhémence ;... j'aurais sans doute réagi avec violence» (lignes 6 à 10)?

Question 3 : *Dans un développement rédigé, dégagez la thèse soutenue par l'auteur et montrez comment est bâtie son argumentation.*

J'ai réuni ces deux questions puisqu'il semble bien que, désarmé par ce texte qui ne correspond pas au discours qui lui est familier sur le racisme, l'élève ne perçoit pas l'ironie présente dans le premier paragraphe et ne trouve d'autre solution, pour répondre à la question 3, que de se réfugier dans un écrit de type narratif, «la paraphrase». Voici, pour exemple, la réponse de Sabine, élève de 2^{ème} année de baccalauréat professionnel bureautique :

Dans cet extrait de «l'identité française» de Fernand Braudel, en le parcourant plusieurs fois, on peut dégager la thèse soutenue par l'auteur qui est, il me semble, un non au racisme envers les gens de couleur, un texte incitant les gens à ne pas faire preuve de racisme.

Cette thèse est bâtie sur une argumentation de la part de l'auteur. Ces arguments, nous essaierons de vous les présenter dans la suite. Il ne faut pas être raciste, les noirs font partie de l'Histoire de la France.

En effet, cette phrase résume bien la thèse soutenue par l'auteur. Celui-ci nous la démontre à l'aide d'exemples dans un premier temps.

Tout d'abord, il raconte une anecdote qui lui est arrivée un jour lorsqu'il se promenait avec sa femme. Au détour d'un coin de rue, ils furent frôlés, bousculés par un jeune homme bien habillé en patins à roulettes, de couleur noire. La première réaction de l'auteur fut violente. Il protesta en 2 ou 3 mots. Le jeune noir revint sur ses pas et s'écria : «Mais laissez-nous vivre!» ce qui sous-entendait : «Monsieur, votre comportement est raciste». Cette phrase déclencha chez l'auteur une seconde réaction, celle de la culpabilité.

En effet, il se sentit coupable de ses protestations qui n'étaient pour le jeune patineur qu'agressions racistes. L'auteur l'excusa en se disant qu'un jeune patineur blanc lui aurait tenu des propos semblables.

Puis, l'auteur énonce un exemple d'un chauffeur de taxi Martiniquais, costaud. Celui-ci est marié à une Française, a 3 enfants très beaux dont 1 est marié à une Finlandaise qui lui a donné une petite fille aux cheveux blonds. Pour l'auteur, ce chauffeur de taxi semble vivre un bonheur total.

Cette belle histoire incite l'auteur à la raconter à une femme chauffeur de taxi. Elle se fâche, injurie les chauffeurs de taxi étrangers. Cette femme mariée n'a pas d'enfants ce qui permet à l'auteur d'en déduire que si elle en avait, elle serait plus heureuse et qu'il y aurait moins de chauffeurs de taxi étrangers.

Son dernier exemple est celui d'une jeune algérienne étudiante qui, à la radio, dit ses peines, ses difficultés à s'en sortir dans la vie. Elle parle tellement bien le français d'une façon élégante que l'auteur est sûr qu'elle rencontrera la réussite au bout du chemin.

A travers ces différents exemples, l'auteur, dans les derniers paragraphes, nous fait réfléchir

sur la population du Midi de la France qui a des origines espagnoles, andalouses. Il nous démontre que la France n'est pas un pays où se concentrent des immigrés, mais que «la population française est un tissu composé de plusieurs ethnies, de plusieurs peuples régionaux rassemblés».

Les immigrés sont en France depuis la Préhistoire et qu'en somme les immigrés peuvent être aussi des Français.

En effet, s'ils effectuent des recherches sur leurs origines dans les siècles précédents, ils découvriront peut-être qu'ils sont fils d'immigrés.

Donc, l'auteur n'est pas raciste. Il semblerait, d'après lui, que le racisme naît de la jalousie dû entre autre à la réussite dans la vie des noirs alors que les blancs n'en sont pas capables. Pour lui, le racisme est une situation à double sens. Un blanc n'aime pas un noir, le noir n'aimera pas le blanc. Si quelque chose pouvait faire arrêter tous ces sentiments racistes, cela réglerait bien des heurts quotidiens. Mais où est ce quelque chose et qui aura l'audace de le dévoiler au monde entier?

L'étude de la réponse de Sabine permet de se rendre compte que cette élève soucieuse de mettre en pratique les conseils du professeur, rédige une introduction qui présente le devoir, un développement conséquent, une conclusion qui répond à la question posée et «ouvre» en même temps sur un autre problème. Il n'en reste pas moins que ce travail ne lui vaudra que peu de points et que, manifestement, elle est passée à côté du sens du texte (elle n'est pas la seule : ceux qui ont corrigé ce sujet en juin 1988 le savent).

Pour expliquer les difficultés des élèves devant ce texte, j'envisage deux hypothèses. D'une part, les élèves sont déroutés par le recours à une mise en texte réalisant au moins partiellement la super-structure narrative, dans un écrit dont l'orientation discursive est de type argumentatif. Le sens des anecdotes leur échappe et, au lieu de considérer ce texte comme de type argumentatif avec un passage de type narratif «dominé», ils envisagent le narratif comme «dominant». Par ailleurs, autre difficulté, et non des moindres, l'écrit de Fernand Braudel ne correspond pas au type de discours qu'ils sont habitués à entendre sur le racisme. Autour d'eux s'opposent de manière manichéenne le discours Le Péniste (ou les propos de ceux qui réclament le départ des immigrés, cause du chômage), au discours humaniste (transmis principalement par l'école) que l'élève traduit par «non au racisme ; le racisme c'est mal».

La démarche que je propose part de cette analyse; elle peut être envisagée sur les deux années de baccalauréat professionnel. Elle ne peut débuter qu'après un travail pendant un certain nombre de séances sur les différents types de textes.

1. Déceler le recours aux autres types de textes dans un écrit à visée argumentative

L'élève identifie facilement le texte de type narratif lorsqu'il le rencontre et il appartient au professeur de lui faire découvrir qu'il peut être mis au service d'une argumentation.

I.1. A travers la publicité

Je propose de procéder par «dévoilement progressif» dans cette étape du travail. Il existe de nombreuses publicités qui peuvent se prêter à ce type d'exercice. Ici, j'ai utilisé la publicité Borg : *Peut-on réussir dans la vie simplement en développant sa mémoire?*¹

Publicité Méthode Borg : étape 1

étrange histoire

En ce jour de vacances d'été, qu'étais-je venu faire, avec mes 18 ans, dans ce grenier ouaté de poussière et de silence?..

Dehors, le reste de la bande s'ébattait dans la piscine de cette grande et belle demeure où m'avait invité mon ami François. Mais je ne m'étais jamais senti très à mon aise dans la compagnie des autres.

Alors, j'étais là, au milieu de ces meubles qui avaient cessé de plaire, je détaillais l'œil curieux les souvenirs d'une vie qui, visiblement, avait été brillante.

J'ouvris plusieurs tiroirs et découvris

C'était tellement étrange que, ce soir-là, je m'endormis tard. Attendant le lendemain et le chant du premier merle qui, avec un jour nouveau, me dirait que j'avais rêvé. Or j'avais tort.

Ce texte est donné aux élèves avec, comme consigne : *Complétez le «blanc» en indiquant en un paragraphe ce que le narrateur a découvert.*

Le travail est fait individuellement. Les réponses des élèves sont généralement variées. Ont ainsi été proposés par une classe de baccalauréat professionnel : *«un squelette, une vieille carte jaunie, un vieux livre qui racontait l'histoire de ma vie», etc...*

On peut ensuite demander aux élèves de réfléchir sur le genre du livre dans lequel serait inséré le passage narratif qu'ils ont écrit : livre policier, d'aventures ou fantastique etc.

1. — Document pédagogique réalisé par F. Darras et présenté dans le cadre d'un stage P.A.F.

Publicité Méthode Borg : étape 2

l'étrange histoire d'un grand avocat

En ce jour de vacances d'été, qu'étais-je venu faire, avec mes 18 ans, dans ce grenier ouaté de poussière et de silence?..

Dehors, le reste de la bande s'ébattait dans la piscine de cette grande et belle demeure où m'avait invité mon ami François. Mais je ne m'étais jamais senti très à mon aise dans la compagnie des autres.

Alors, j'étais là, au milieu de ces meubles qui avaient cessé de plaire, je détaillais l'œil curieux les souvenirs d'une vie qui, visiblement, avait été brillante.

J'ouvris plusieurs tiroirs et découvris

C'était tellement étrange que, ce soir-là, je m'endormis tard. Attendant le lendemain et le chant du premier merle qui, avec un jour nouveau, me dirait que j'avais rêvé.

Or j'avais tort. Tout était toujours dans ma tête. Et la fin des vacances, pour cela, en fut transformée.

Mon ami François me dit : " Mais on t'a changé ! " La bande me découvrit comme elle ne m'avait jamais vu. Je n'osais pourtant rien de plus. Simplement j'étais autre, inattaquable et serein. Répondant du tac au tac, après n'avoir eu si souvent que l'esprit de l'escalier.

On passera moins de temps sur cette deuxième étape. La réflexion peut se faire «en grand groupe». Le choix est d'ailleurs beaucoup plus limité. L'objet «découvert» cette fois est très souvent envisagé comme un livre, une encyclopédie, ou bien on retrouve l'hypothèse du merveilleux avec un bracelet, une bague, voire une baguette magique.

*

* *

Publicité Méthode Borg : étape 3

(Publicité)

réussir dans la vie

ou l'étrange histoire d'un grand avocat

En ce jour de vacances d'été, qu'étais-je venu faire, avec mes 18 ans, dans ce grenier ouaté de poussière et de silence?..

Dehors, le reste de la bande s'ébattait dans la piscine de cette grande et belle demeure où m'avait invité mon ami François. Mais je ne m'étais jamais senti très à mon aise dans la compagnie des autres.

Alors, j'étais là, au milieu de ces meubles qui avaient cessé de plaire, je détaillais l'œil curieux les souvenirs d'une vie qui, visiblement, avait été brillante.

J'ouvris plusieurs tiroirs et découvris dans l'un d'eux un petit livre que je feuilletai machinalement.

Mais bientôt, m'asseyant sur l'osier grinçant d'une pаниère, je continuai ma lecture. Page après page. Négligeant même la lumière du jour qui baissait.

C'était tellement étrange que, ce soir-là, je m'endormis tard. Attendant le lendemain et le chant du premier merle qui, avec un jour nouveau, me dirait que j'avais rêvé.

Or j'avais tort. Tout était toujours dans ma tête. Et la fin des vacances, pour cela, en fut transformée.

Mon ami François me dit : " Mais on t'a changé ! " La bande me découvrit comme elle ne m'avait jamais vu. Je n'osais pourtant rien de plus. Simplement j'étais autre, inattaquable et serein. Répondant du tac au tac, après n'avoir eu si souvent que l'esprit de l'escalier.

Et plus tard, à la rentrée, moi qui peinais jusqu'alors sur mes cours de droit, je sus maîtriser les dates des lois et les articles du Code. J'appris même l'anglais en quelques mois.

Je me souvenais de tout : des visages, des noms, des musiques, de poèmes entiers dont spontanément je pouvais dire quelque extrait dans un dîner en ville.

Depuis, le temps a passé.

Si vous voulez savoir
 simplement priiez

Pierre-Henri Marquand

A ce moment du travail, les élèves s'aperçoivent qu'ils ont affaire à un texte publicitaire. La nature de l'objet découvert ne leur semble plus à être cherchée dans le domaine surnaturel.

Le texte est identifié comme injonctif, la partie narrative du texte étant «dominée».

Publicité Méthode Borg : étape 4

(Publicité)

Peut-on réussir dans la vie simplement en développant sa mémoire ?

ou l'étrange histoire d'un grand avocat

En ce jour de vacances d'été, qu'étais-je venu faire, avec mes 18 ans, dans ce grenier ouaté de poussière et de silence ?

Dehors, le reste de la bande s'ébattait dans la piscine de cette grande et belle demeure où m'avait invité mon ami François. Mais je ne m'étais jamais senti très à mon aise dans la compagnie des autres.

Alors, j'étais là, au milieu de ces meubles qui avaient cessé de plaire, je détaillais l'œil curieux les souvenirs d'une vie qui, visiblement, avait été brillante.

J'ouvris plusieurs tiroirs et découvris dans l'un d'eux un petit livre que je feuilletai machinalement.

Mais bientôt, m'asseyant sur l'osier grinçant d'une pаниère, je continuai ma lecture. Page après page. Négligeant même la lumière du jour qui baissait.

Dans ce livre j'appris que tout le monde possède une mémoire fantastique, mais que seuls quelques-uns savent l'utiliser.

J'étais sceptique, bien sûr, mais une méthode simple était décrite. Ce qui me conduisit à prendre un vieil annuaire du téléphone oublié là, pour constater qu'en suivant la méthode, effectivement, j'étais capable après une seule lecture attentive de tout retenir : les noms, les professions et les numéros de téléphone de deux colonnes d'abonnés.

Oserais-je dire qu'alors je me pinçai, avant de me livrer à d'autres expériences. Mais toutes furent aussi convaincantes. Et je pus même vérifier que, trois heures après avoir simplement lu 83 numéros de téléphone (car je les avais comptés), je n'en avais toujours oublié aucun.

C'était tellement étrange que, ce soir-là, je m'endormis tard. Attendant le lendemain et le chant du premier merle qui, avec un jour nouveau, me dirait que j'avais rêvé.

Or j'avais tort. Tout était toujours dans ma tête. Et la fin des vacances, pour cela, en fut transformée.

Mon ami François me dit : " Mais on t'a changé ! " La bande me découvrit comme elle ne m'avait jamais vu. Je n'osais pourtant rien de plus. Simplement j'étais autre, inattaquable et serein. Répondant du tac au tac, après n'avoir eu si souvent que l'esprit de l'escalier.

Et plus tard, à la rentrée, moi qui peinais jusqu'alors sur mes cours de droit, je sus maîtriser les dates des lois et les articles du Code. J'appris même l'anglais en quelques mois.

A partir de cette simple méthode, je me souvenais de tout : des visages, des noms, des musiques, de poèmes entiers dont spontanément je pouvais dire quelque extrait dans un dîner en ville.

Depuis, le temps a passé. Même les médias m'accordent aujourd'hui l'autorité que donnent conjointement le talent et l'assurance et j'écris cet article pour rendre hommage à un être exceptionnel, qui a révélé en moi l'homme qui était au delà de l'homme.

Si vous voulez savoir comment obtenir les mêmes résultats et acquérir cette puissance mentale, qui est encore notre meilleure chance de réussir dans la vie, priez simplement l'éditeur de vous envoyer " Les Lois Eternelles du Succès ", intéressant petit ouvrage que W.R. Borg écrit comme introduction à sa Méthode. Vous le recevrez gratuitement comme quiconque désire améliorer sa mémoire. Voici l'adresse : Méthode W.R. Borg, chez Aubanel, dpt 706 - 6, place St-Pierre, 84028 Avignon Cedex. Pierre-Henri Marquand

BON GRATUIT

A remplir en lettres majuscules en donnant votre adresse permanente et à retourner à : Méthode W.R. Borg, chez Aubanel, dpt 706 - 6, place Saint-Pierre, 84028 Avignon Cedex, France, pour recevoir sans engagement de votre part et sous pli fermé " Les Lois Eternelles du Succès ".

Nom _____ Prénom _____

N° _____ Rue _____

Code postal _____ Ville _____

Age _____ Profession _____

Aucun démarcheur ne vous rendra visite

Il reste à dévoiler le texte et à réfléchir avec les élèves sur sa finalité. Lorsque le texte est identifié comme argumentatif, le recours aux autres types de textes dans une argumentation peut être établi.

1.2. Dans un texte littéraire

Je propose de poursuivre cette démarche avec un texte de Fontenelle extrait de *Histoire des Oracles*.

Assurons-nous bien du fait, avant que de nous inquiéter de la cause (...) nous éviterons le ridicule d'avoir trouvé la cause de ce qui n'est point.

Ce malheur arriva si plaisamment sur la fin du siècle passé à quelques savants d'Allemagne, que je ne puis m'empêcher d'en parler ici.

En 1593, le bruit courut que les dents étaient tombées à un enfant de Silésie, âgé de sept ans, il lui en était venu une d'or à la place d'une de ses grosses dents. Hortius, professeur en médecine dans l'université de Helmstad, écrivit en 1595 l'histoire de cette dent, et prétendit qu'elle était en partie naturelle, en partie miraculeuse, et qu'elle avait été envoyée de Dieu à cet enfant, pour consoler les chrétiens affligés par les Turcs. Figurez-vous quelle consolation, et quel rapport de cette dent aux chrétiens ni aux Turcs. En la même année, afin que cette dent d'or ne manquât pas d'historiens, Rullandus en écrit encore l'histoire. Deux ans après, Ingolsteterus, autre savant, écrit contre le sentiment que Rullandus avait de la dent d'or et Rullandus fait aussitôt une belle et docte réplique. Un autre grand homme, nommé Libavius, ramasse tout ce qui avait été dit de la dent, et y ajoute son sentiment particulier. Il ne manquait d'autre chose à tant de beaux ouvrages, sinon qu'il fût vrai que la dent était d'or. Quand un orfèvre l'eut examinée, il se trouva que c'était une feuille d'or appliquée à la dent, avec beaucoup d'adresse ; mais on commença par faire des livres, et puis on consulta l'orfèvre.

Rien de plus naturel que d'en faire autant sur toutes sortes de matières.

Fontenelle, *Histoire des oracles*

Sans préparation préalable, les élèves identifient presque toujours ce texte comme de type narratif. Comment les amener à cerner sa visée argumentative?

Je propose de faire travailler la classe sur les points suivants :

1. Rechercher les marques de l'énonciation
2. Identifier les différents types de textes présents
3. Quel type de texte est dominé? Quel type est dominant?

Lorsque les élèves ont pris conscience de la nature argumentative du texte, on peut leur faire rechercher l'organisation de l'argumentation, à savoir :

Enonciation de la thèse

Argument : l'histoire de l'enfant à la dent d'or

Généralisation.

Voici, sans aucune modification, la réponse d'une élève de 1^{ère} année baccalauréat professionnel, aux questions suivantes :

1. On peut relever dans ce texte un passage narratif, lequel?

2. Dégagez la thèse soutenue par l'auteur. Montrez comment est bâtie son argumentation.

Copie de Chantal

- 1. Le passage narratif que l'on peut relever débute à «En 1593... et se termine à «l'orfèvre». Pendant ce passage le narrateur raconte ce qui arrive, un fait qui se déroule dans le temps ; il fait revivre une action passé. On peut relever que les verbes sont à l'imparfait ou au passé simple «prétendit, était, manqua...» mais également au présent de narration ; «figurez, écrit». Il insiste également sur les indications temporelles : «en la même année, en 1595, deux ans après...»*
- 2. La thèse que soutient l'auteur est : «Assurons-nous bien du fait, avant que de nous inquiéter de la cause». En fait, avant de déterminer la cause d'un fait, il faut étudier le fait. Cela peut éviter de se tromper sur la cause. L'auteur soutient cette thèse en l'illustrant d'un exemple. Il prend l'exemple d'un enfant à qui il était «poussé» une dent en or. Beaucoup de savant ont avancé les causes de la venue de cette dents, les uns après les autres ou annoncés des choses qui en fait se révélé fausse puisque la dent en question n'était qu'une dent normale recouverte d'une feuille d'or. L'exemple choisi résume bien la thèse que défend l'auteur, et comme il utilise le «nous», il entraîne le lecteur à penser comme lui.*

Il reste, bien sûr, beaucoup à voir dans l'étude du texte argumentatif. Les leçons suivantes devront préciser les notions de thèse réfutée, thèse proposée, arguments et éventuellement celle d'implicite.

Néanmoins, tous les élèves n'étant pas encore capables dans la classe d'expliquer comment est bâtie ce type d'argumentation, je propose un autre exercice que je n'ai pas jusqu'à présent expérimenté.

I.3. Tri de textes

On propose aux élèves un ensemble de textes argumentatifs, d'époques différentes. On leur donne la consigne suivante :

Recherchez parmi ces textes ceux dans lesquels l'argumentation est bâtie sur des emprunts à d'autres types de textes.

Voici des textes qui peuvent être choisis pour cet exercice :

1. LA FONTAINE : La mort et le bûcheron

Un pauvre bûcheron, tout couvert de ramée,
 Sous le faix du fagot aussi bien que des ans
 Gémissant et courbé, marchait à pas pesants
 Et tâchait de gagner sa chaumine enfumée.
 Enfin, n'en pouvant plus d'effort et de douleur,
 Il met bas son fagot, il songe à son malheur.
 Quel plaisir a-t-il eu depuis qu'il est au monde?
 En est-il un plus pauvre en la machine ronde?
 Point de pain quelquefois, et jamais de repos :
 Sa femme, ses enfants, les soldats, les impôts,
 Le créancier et la corvée
 Lui font d'un malheureux la peinture achevée.
 Il appelle la Mort. Elle vient sans tarder,
 Lui demande ce qu'il faut faire.
 «C'est dit-il afin de m'aider
 A recharger ce bois ; tu ne tarderas guère».
 Le trépas vient tout guérir ;
 Mais ne bougeons d'où nous sommes :
 Plutôt souffrir que mourir,
 C'est la devise des hommes.

2. FONTENELLE : Il y aura un jour du commerce entre la terre et la lune

[L'auteur se promène dans un parc, par un beau soir d'automne, et s'entretient avec une marquise, sous un ciel plein d'étoiles].

Ces gens de la lune, reprit-elle, on ne les connaîtra jamais, cela est désespérant.

- Si je vous répondais sérieusement, répliquai-je, qu'on ne sait ce qui arrivera, vous vous moqueriez de moi, et je le mériterais sans doute. Cependant je me défendrais assez bien si je le voulais. J'ai une pensée très ridicule, qui a un air de vraisemblance qui me surprend ; je ne sais où elle peut l'avoir pris, étant aussi impertinente qu'elle est. Je gage que je vais vous réduire à avouer, contre toute raison, qu'il pourra y avoir un jour du commerce entre la terre et la lune. Remettez-vous dans l'esprit l'état où était l'Amérique avant qu'elle eût été découverte par Christophe Colomb. Ses habitants vivaient dans une ignorance extrême. Loin de connaître les sciences, ils ne connaissaient pas les arts les plus simples et les plus nécessaires. Ils allaient nus, ils n'avaient point d'autres armes que l'arc : ils n'avaient jamais conçu que des hommes pussent être portés par des animaux ; ils regardaient la mer comme un grand espace défendu aux hommes, qui se joignait au ciel et au-delà duquel il n'y avait rien... Cependant voilà un beau jour le spectacle du monde le plus étrange et le moins attendu qui se présente à eux. De grands corps énormes qui paraissent avoir des ailes blanches, qui volent sur la mer, qui vomissent le feu de toutes parts, et qui viennent jeter sur le rivage des gens inconnus, tout écaillés de fer, disposant comme ils veulent des monstres qui courent sous eux, et tenant en leur main des foudres dont ils terrassent tout ce qui leur résiste. D'où sont-ils venus? Qui a pu les amener par-dessus les mers? Qui a

mis le feu en leur disposition? Sont-ce les enfants du Soleil? Car assurément ce ne sont pas des hommes. Je ne sais, Madame, si vous entrez comme moi dans la surprise des Américains, mais jamais il ne peut y en avoir eu une pareille dans le monde. Après cela, je ne veux plus jurer qu'il ne puisse y avoir commerce quelque jour entre la lune et la terre (...). L'art de voler ne fait encore que de naître ; il se perfectionnera, et quelque jour on ira jusqu'à la lune.

FONTENELLE, *Entretiens sur la Pluralité des Mondes* (1686).

3. MONTESQUIEU : De l'esprit des lois, II, 4 (1748)

Il ne suffit pas qu'il y ait, dans une monarchie, des rangs intermédiaires ; il faut encore un dépôt de lois. Ce dépôt ne peut être que dans les corps politiques, qui annoncent les lois lorsqu'elles sont faites, et les rappellent lorsqu'on les oublie. L'ignorance naturelle à la noblesse, son inattention, son mépris pour le gouvernement civil, exigent qu'il y ait un corps qui fasse sans cesse sortir les lois de la poussière où elles seraient ensevelies.

4. VOLTAIRE : De l'horrible danger de la lecture

... Il a semblé bon à Mohamet et à nous de condamner, proscrire, anathémiser ladite invention de l'imprimerie, pour les causes ci-dessous énoncées :

1. Cette facilité de communiquer ses pensées tend évidemment à dissiper l'ignorance, qui est la gardienne et la sauvegarde des Etats bien policés.
2. Il est à craindre que parmi les livres apportés d'Occident, il ne s'en trouve quelques-uns sur l'agriculture et sur les moyens de perfectionner les arts mécaniques, lesquels pourraient à la longue, ce qu'à Dieu ne plaise, réveiller le génie de nos cultivateurs et de nos manufacturiers, exciter leur industrie, augmenter leurs richesses, et leur inspirer un jour quelque élévation d'âme, quelque amour du bien public, sentiments absolument opposés à la Sainte doctrine.
3. Il arriverait à la fin que nous aurions des livres d'histoire dégagés du merveilleux qui entretient la nation dans une heureuse stupidité. On aurait dans ces livres l'imprudence de rendre justice aux bonnes et aux mauvaises actions, et de recommander l'équité et l'amour de la patrie, ce qui est visiblement contraire aux droits de notre place.
4. Il se pourrait, dans la suite des temps, que de misérables philosophes, sous le prétexte spécieux mais punissable, d'éclairer les hommes et de les rendre meilleurs, viendraient nous enseigner des vertus dangereuses dont le peuple ne doit jamais avoir connaissance.
5. Ils pourraient en augmentant le respect qu'ils ont pour Dieu, et en imprimant scandaleusement qu'il remplit tout de sa présence, diminuer le nombre de pèlerins de La Mecque, au grand détriment du salut des âmes.
6. Il arriverait, sans doute, qu'à force de lire les auteurs occidentaux qui ont traité des maladies contagieuses, et de la manière de les prévenir, nous serions assez malheureux pour nous garantir de la peste, ce qui serait un attentat énorme contre les ordres de la providence.

A ces causes et autres, pour l'édification des fidèles, et pour le bien de leurs âmes, nous leurs défendons de jamais lire aucun livre, sous peine de damnation éternelle. Et, de peur que la tentation diabolique ne leur prenne de s'instruire, nous défendons aux pères et aux mères d'enseigner à lire à leurs enfants. Et pour prévenir toute contraven-

tion à notre ordonnance, nous leur défendons expressément de penser, sous les mêmes peines, enjoignons à tous les vrais croyants, de dénoncer à notre officialité quiconque aurait prononcé quatre phrases liées ensemble, desquelles on pourrait inférer un sens clair et net. Ordonnons que dans toutes les conversations on ait à se servir de termes qui ne signifient rien, selon l'usage de la Sublime-Porte (...).

Donné dans notre palais de la stupidité, le 7 de la lune de Muharem, l'an 1143 de l'hégire.

5. Réquisitoire de Maître Pinard, *La Gazette des Tribunaux*, (extraits)

On nous lira comme objection générale : mais après tout, le roman est moral, au fond, puisque l'adultère est puni.

A cette objection, deux réponses : je suppose l'œuvre morale, par hypothèse, une conclusion morale ne pourrait pas amnistier les détails lascifs qui peuvent s'y trouver. Et puis je dis : l'œuvre au fond n'est pas morale.

Je dis, messieurs, que des détails lascifs ne peuvent pas être couverts par une conclusion morale, sinon on pourrait raconter toutes les orgies imaginables, décrire toutes les turpitudes d'une femme publique, en la faisant mourir sur un grabat à l'hôpital. Il serait permis d'étudier et de montrer toutes ses poses lascives! Ce serait aller contre toutes les règles du bon sens. Ce serait placer le poison à la portée de tous et le remède à la portée d'un petit nombre, s'il y avait un remède.

Qui est-ce qui lit le roman de M. Flaubert?

Sont-ce des hommes qui s'occupent d'économie politique ou sociale? Non! Les pages légères de *Madame Bovary* tombent en des mains plus légères, dans des mains de jeunes filles, quelquefois de femmes mariées. Eh bien! lorsque l'imagination aura été séduite, lorsque cette séduction sera descendue jusqu'au cœur, lorsque le cœur aura parlé aux sens, est-ce que vous croyez qu'un raisonnement bien froid sera bien fort contre cette séduction des sens et du sentiment?

Voilà la conclusion philosophique du livre, tirée non par l'auteur, mais par un homme qui réfléchit et approfondit les choses, par un homme qui a cherché dans le livre un personnage qui pût dominer cette femme. Il n'y en a pas. Le seul personnage qui y domine, c'est Mme Bovary.

La Gazette des Tribunaux, 9 février 1857

Ces pièces du procès seront jointes par Flaubert à l'édition définitive de *Madame Bovary* publiée en 1873.

6. FREDERIC GAUSSEN : Les dieux et la Pompe

Les savants indiens ont mis au point un outil merveilleux, susceptible de transformer la vie d'une grande partie de la population la plus misérable : il s'agissait d'une pompe à eau utilisant l'énergie solaire. Dans un pays où le soleil abonde et où des centaines de milliers de villages, très éloignés les uns des autres, n'ont pas de puits d'eau potable, une telle machine tenait du miracle.

Et pourtant les premiers essais d'installation de cet outil dans quelques villages expérimentaux ont provoqué des catastrophes. Tel chef de village, considérant que l'eau lui appartenait, la revendait aux villageois. Tel village s'est trouvé submergé par des nomades venus s'installer avec leurs troupeaux pour profiter de cette manne. Ailleurs les jeunes garçons

dont la fonction était de tirer l'eau avec des seaux, devenus oisifs, ont attaqué les villages voisins. Des femmes ont brisé la pompe pour pouvoir continuer leurs anciennes conversations autour du puits traditionnel. Les inégalités sociales entre les paysans propriétaires de terres et les autres se sont accentuées. Un chef de village a tenté d'assassiner le représentant d'une communauté de rang inférieur, dont les terres stériles allaient être mises soudain en valeur par la proximité de la pompe. Des paysans, inquiets de constater qu'il n'y avait plus de mort d'enfants ou d'animaux au plus fort de la saison sèche, se demandaient comment les divinités réclameraient désormais leur dû...

Ce qui devait être source de bonheur et de prospérité apportait la peur et la discorde. Les responsables de l'opération ont compris que les objets ne suffisaient pas à changer la vie. Il fallait aussi qu'ils soient acceptés. Inventer un outil est une chose, vivre avec en est une autre.

L'exemple de l'Inde, dira-t-on, est une limite. Ce sont les réactions nées du choc de deux mondes : celui de la tradition et celui de la technique moderne. Et pourtant, dans les pays développés aussi, le progrès technologique est loin d'être complètement intégré. Chaque nouvelle invention importante provoque des réactions d'appréhension et de rejet. Les avantages qu'elle promet, les améliorations qu'elle annonce, disparaissent derrière les risques qu'on lui prête. Pendant des années, les fabricants français de matière plastique se sont plaints des difficultés qu'ils avaient à convaincre leurs concitoyens des vertus de ce matériau révolutionnaire, qui a maintenant envahi notre vie quotidienne. On voit, de nos jours, les craintes qui entourent le développement de l'informatique —craintes sur l'emploi, sur les libertés individuelles, sur les formes mêmes de la vie sociale et politique—, sans parler, bien sûr, de la grande peur du nucléaire...

Le Monde Dimanche, 11 avril 1982, Extraits.

Pour ce type d'exercice, un travail en équipes me semble préférable. Certains élèves croiront sans doute dans un premier temps que tous les textes «sont argumentatifs avec recours au narratif» ; mais il ne faut l'interpréter que comme une étape de l'apprentissage.

Il convient également d'être attentif aux difficultés de vocabulaire, et à rappeler à certains la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb ; à tous il faudra (brièvement!) présenter *Madame Bovary*.

Ainsi, dans les textes 1, 2 et 6 beaucoup d'élèves devraient sans grande difficulté reconnaître le recours à d'autres types de textes dans un écrit à visée argumentative.

Les textes 3 et 5 seraient ensuite rapidement considérés comme fonctionnant de manière différente.

Par contre, le texte 4 peut poser des problèmes, certains élèves ne l'identifiant pas comme argumentatif. A l'enseignant de considérer s'il veut, dès la première année de baccalauréat professionnel, travailler sur les mécanismes de l'ironie.

II. Être attentif aux indices de l'ironie

En effet, lorsque l'élève a une idée plus claire de ce qu'est une argumentation, il est nécessaire de lui donner les moyens de répondre à la question n° 1 sur le texte de Fernand Braudel ; autrement dit le rendre sensible au ton ironique. L'ironie des premières lignes n'est apparue qu'au tout petit nombre d'élèves qui avaient compris le sens du texte. L'antiphrase : «évidemment, je suis vieux jeu, coupable de m'être trouvé sur son chemin», n'est que très rarement comprise. On s'en aperçoit à la lecture du travail de Sabine «cette phrase déclencha chez l'auteur une seconde réaction, celle de la culpabilité».

L'ironie suppose une connivence entre émetteur et récepteur et, s'il est difficile d'apporter de l'extérieur cette connivence, il peut être utile de donner à nos élèves les moyens de déceler l'ironie.

La démarche que je propose est la suivante. Il s'agit d'abord de faire connaître un auteur de manière assez approfondie pour que l'ironie du ton de certains de ses textes apparaisse.

Le plus simple me semble être de choisir Voltaire. Afin que l'auteur soit bien connu, il est possible de donner des axes de recherche à différentes équipes

- Voltaire et la religion
- Voltaire et l'affaire Calas
- L'Encyclopédie.

Ces travaux d'équipes feront l'objet d'exposés ; lorsque l'auteur et la période sont bien connus, on peut proposer l'étude d'un texte au ton ironique, par exemple le texte de Voltaire cité plus haut, *De l'horrible danger de la lecture*.

Ce travail se doublera d'une recherche sur tous les procédés de l'ironie: antiphrase, hyperbole, litote (à retrouver par exemple dans des «billets» de Claudé Sarraute).

Ceci peut être suivi d'un exercice d'expression «à la manière de Voltaire».

Si cette étude ne peut être faite sur tous les auteurs, on peut cependant espérer qu'elle rende l'élève plus sensible à toutes les figures de rhétorique qui introduisent une rupture sémantique et sont les indices de l'ironie.

III. Accepter une thèse qui va à l'encontre de ses opinions

Reste à résoudre le problème pour l'élève d'admettre, sur un sujet aussi brûlant que le racisme, une thèse qui va à l'encontre de ce qu'il entend autour de lui.

Concevoir que «tous les français puissent être fils d'immigrés» et que «noir» ou «personne de couleur» ne signifie pas obligatoirement «étranger», suppose de réussir à avoir envers le racisme un recul plus grand que n'en sont souvent capables nos élèves à un moment de leur vie où le désir de trouver un emploi et la crainte du chômage sont extrêmement présents. Les stratégies pédagogiques pour y arriver restent à déterminer.

ANNEXE I

Autre exemple de démarche possible, toujours à travers une publicité qui s'inscrit dans un «jeu» entre type de texte et visée argumentative.

J'utilise ici la publicité Tuborg qui se présente sous la forme d'une double page (voir reproduction pages suivantes). L'enseignant peut proposer à sa classe l'étude de la première page dont il ne révélera pas l'origine.

Le texte est très rapidement identifié comme de type narratif. L'examen des temps verbaux et la recherche des indications sur le moment de l'action viennent le confirmer.

Si l'on veut faire cette étude en B.E.P., il est possible de demander aux élèves d'ajouter un paragraphe descriptif, une vision en gros plan de la mygale par exemple.

La présentation, dans un deuxième temps, de la double page publicitaire amène à réfléchir sur sa visée argumentative.

ANNEXE II

Etude du texte de Fernand Braudel

En 2^e année, il est possible d'exploiter ce texte de la manière suivante :

1. Une séance à dominante *lecture*. Les axes de travail pourraient être les suivants :
 - 1.1. Qui écrit, à qui, où, quand, comment, pourquoi?
 - 1.2. Distinguez dans le texte récit et discours. De combien de sous-parties est composée la partie «récit» du texte?
 - 1.3. Efforcez-vous de dégager le sens de chacune de ces sous-parties (ou anecdotes) ; soyez attentif aux réseaux lexicaux.
 - 1.4. Etudiez maintenant la partie «discours» du texte : retrouvez le(s) connecteur(s) logique(s). Quels sont les réseaux lexicaux en présence? Efforcez-vous de retrouver la thèse réfutée et la thèse proposée par l'auteur.
2. La séance suivante, à dominante expression écrite, pourrait reprendre les questions 1 et 3 du sujet d'examen cité plus haut.

On pourrait attendre de l'élève qu'il analyse le texte comme composé :

- dans une première partie, de trois anecdotes et d'un paragraphe conclusif qui en tire la leçon apparente : **la cohabitation entre les races est difficile et le racisme est souvent à double sens.**
- la deuxième partie du texte, cependant, fait découvrir que ce paragraphe était au service de la thèse réfutée.
- La réfutation s'opère par la critique de la notion de race et par la preuve de la possibilité de l'assimilation.

La thèse du texte serait donc «Il est possible d'envisager en France, la cohabitation entre les races ; on peut continuer à faire de notre pays une société pluri-ethnique».

2 h 13 mn.

Un tout petit bruit imperceptible et délicat, volatile et entêtant perça ma chaude torpeur. Fallait-il ouvrir les yeux ou n'était-ce qu'un morceau de rêve échappé pour agacer mon sommeil ? Tel un ongle crissant sur un tableau noir, le bruit recommença. Il marchait sur les draps et je percevais, dans la nuit, la réalité de sa présence. Dans chacun de mes pores, s'immisçait l'anxiété, pour en faire surgir la peur brute. J'allumai. Elle était là. De la taille d'un poing d'enfant. Pas du tout menaçante, mais terriblement là. Elle avançait posément. Surtout ne pas bouger, ne rien laisser ciller, retenir le ventre, respirer à peine, oublier d'être vivant. La mygale vint se loger sur mon ventre. Je transpirai comme jamais.

12 h 44 mn.



TUBORG

SACHEZ APPRECIER ET CONSOMMER V.S.